



HAL
open science

Compte rendu : Colloque Henri Labrouste et les bibliothèques (Paris, 2002)

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Compte rendu : Colloque Henri Labrouste et les bibliothèques (Paris, 2002).
Labyrinthe Livraisons d'histoire de l'architecture, 2002, pp.157-158. halshs-00086990

HAL Id: halshs-00086990

<https://shs.hal.science/halshs-00086990>

Submitted on 20 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henri Labrouste et la Bibliothèque Sainte-Geneviève

Par Christian Hottin

Mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

Henri Labrouste et la Bibliothèque Sainte-Geneviève : Histoire et actualité.

Colloque international, jeudi 11 octobre 2001, amphithéâtre Poincaré, Ministère de la recherche.

Le siècle n'avait qu'un an lorsque naquit Pierre François Henri Labrouste. Prix de Rome en 1824, puis un temps inspecteur à l'École des Beaux-Arts, il obtient en 1838 sa première grande commande avec la construction d'un nouveau bâtiment pour les collections de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. L'édifice est achevé en 1851. Bien d'autres chantiers suivront jusqu'à sa mort en 1875, et notamment celui de la Bibliothèque impériale, mais le lien entre l'architecte et son premier édifice majeur méritait d'être célébré et questionné lors du bicentenaire de la naissance de l'homme et du cent cinquantième de l'achèvement du bâtiment.

Dans l'amphithéâtre Poincaré, l'ancien « Point K » des X, un programme dense attendait les participants à ce colloque international : douze interventions en une journée, contributions de chercheurs, de conservateurs et d'un architecte, parisiens pour la plupart, malgré la présence d'un représentant de Bordeaux III et la participation d'un chercheur américain et d'un conservateur allemand. A l'issue des débats, avait lieu à la Bibliothèque Sainte-Geneviève l'inauguration de l'exposition « *Voir et revoir l'oeuvre de Labrouste* », dont le commissariat était assuré par Christine Vendredi-Auzaneau, docteur de l'EPHE.

Bien qu'intitulée « *Henri Labrouste et la Bibliothèque Sainte-Geneviève, Histoire et actualité* », la manifestation restait centrée sur l'examen de l'oeuvre et la diffusion de son modèle au XIX^e siècle ; l'actualité de Labrouste, thème de réflexion pour lequel Pierre Riboulet avait dans un premier temps été pressenti, ne fut évoquée, par Paul Chemetov qu'en fin de journée. Le problème

essentiel demeurerait le suivant : la première oeuvre d'importance d'un grand architecte. Comment se manifeste-t-elle ? Quel est le contexte de son apparition ? Quels sont les jalons de sa diffusion ? Les conditions de la construction et la chronologie de la réalisation matérielle de l'édifice, bien connues, décrites et analysées, n'étaient pas le coeur du propos. En revanche, grâce à cet important effort de contextualisation, les faits ont gagné en densité.

Le contexte de la réalisation, c'est, avant tout, l'antériorité de l'institution par rapport à l'édifice. Nicolas Petit, conservateur en chef à la Bibliothèque nationale de France, dresse le tableau et dépeint l'évolution de cette première bibliothèque, depuis sa construction en 1675, jusqu'à son déménagement en 1851, en passant par la mutation institutionnelle de la Révolution. Cet événement transforme la bibliothèque des génovéfains en établissement public, sans démanteler les fonds (cas unique parmi les grandes collections religieuses). La question du décor est évoquée avec sobriété, dans le prolongement des analyses d'André Masson¹.

Edifice d'une étonnante modernité, la Bibliothèque Sainte-Geneviève s'inscrit dans plusieurs chronologies : celle de la création labroustienne au premier chef, mais aussi celles, parallèles, de la réflexion théorique sur l'architecture des bibliothèques et de la construction de séries d'édifices.

Jean-François Foucaud, conservateur général à la Bibliothèque nationale de France, s'est avant tout attaché au premier de ces axes. Peu d'édifices sont bâtis dans la première moitié du siècle, mais la bibliothèque prend place dans l'évolution personnelle de Labrouste. Venant après Visconti, auteur de nombreux projets pour la Bibliothèque royale qui ne furent jamais exécutés, Labrouste propose avec Sainte-Geneviève les éléments balbutiants d'une théorie de l'architecture des bibliothèques. Il les développe quelques années plus tard à la Bibliothèque impériale, mais les éléments de continuité ne doivent masquer les différences entre deux bâtiments plus cousins que véritablement frères : autonomie face à inclusion, double nef d'inspiration médiévale (l'influence de Saint-Martin des Champs ?) contre basilique byzantine et pronaos antique.

Pour Jean-Michel Leniaud, professeur à l'École des Chartes et Directeur d'études à l'École Pratique, le coup d'essai de Sainte-Geneviève est un coup de maître, renouvelé ensuite à la Bibliothèque impériale. Tenter d'expliquer, de donner un sens à cette grande réussite, c'est nécessairement s'interroger sur le processus de conception d'une bibliothèque et la réflexion théorique sur cette question au XIX^e siècle. L'enseignement de l'École, les concours, le Conseil des bâtiments civils, les manuels, les revues et les écrits de tous genres (on pense à Léon de

¹ André Masson, *Le Décor de bibliothèques du Moyen-Âge à la Révolution*, Genève, Droz, 1972, 204 p.

Laborde²) sont autant de pistes possibles à explorer. Reynaud et Guadet ont écrit sur le sujet. Ils prônent l'autonomie du bâtiment, son isolement. Guadet distingue différents types de salles³. Les concours sont également nombreux : 1811, 1814, 1828, 1834, jusqu'à celui de 1854, portant sur une bibliothèque pour un chef lieu de département, qui voit Pascal faire ses premières armes.

On retrouve Pascal avec Anne Richard Bazire, doctorante à l'EPHE. Face à la réflexion théorique, quelle est la réalité de la construction des bibliothèques au XIXe siècle ? Les exemples choisis sont postérieurs à la construction de Sainte-Geneviève : La Sorbonne (1897), la Faculté de Droit (1897), la Bibliothèque administrative de la Ville de Paris (1884-1890), et deux oeuvres majeures de Pascal, à Bordeaux (Faculté de Médecine) et à Paris (salle ovale de la Bibliothèque nationale)⁴. Partout, à des titres divers, l'influence de Labrouste est perceptible. Agencement de la salle, disposition des magasins ou traitement de la lumière, Sainte-Geneviève demeure une référence obligée pour l'analyse architecturale de ces édifices.

Comprendre l'originalité de la bibliothèque en faisant appel aux ressources de l'histoire des représentations et de la sémiologie : tel est le « *deuxième cercle* » de mise en perspective de l'édifice. Béatrice Bouvier, docteur de l'EPHE, montre que la fortune critique du bâtiment fut plus longue à s'établir qu'on n'aurait pu le supposer. En effet, il est relativement peu analysé dans les années 1850, et seule *L'encyclopédie d'architecture* lui consacre une monographie complète, trente planches, mais dépourvue de textes.

Selon Frédéric Barbier, Directeur d'études à l'Ecole Pratique, une sémiologie de la façade implique la compréhension de cette dernière non seulement en tant qu'objet architectonique, mais aussi comme sémiophore doté d'une fonction seconde, issue de sa décoration (en particulier la liste de noms illustres), mais qui la dépasse. Hâtivement choisis, les 810 noms gravés sur la façade face au Panthéon ne renvoient pas tous à une interprétation pertinente. En revanche, leur diversité inscrite sur le contenant fait écho à la richesse supposée du contenu ; en outre, ce long développement d'une théorie de noms est à rapprocher du calendrier de la religion de l'Humanité d'Auguste Comte.

Pour étudier la place de la bibliothèque dans le temps et l'espace, trois angles d'attaque sont proposés : l'influence de Labrouste en France sur un type de construction voisin, sa

²² Léon de Laborde, *Etude sur la construction des bibliothèques*, Paris, 1845, rééd. Hildesheim, Zürich, 1993, 162 p.

³ Pour plus de détails, voir : J. Guadet, *Eléments et théorie de l'architecture, cours professé à l'Ecole des Beaux-Arts*, t. II, p. 381-403, Les Bibliothèques.

⁴ Voir : Anne Richard-Bazire, « Jean-Louis Pascal et la création de la salle des périodiques de la Bibliothèque nationale », *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, n°1, 1er semestre 2001, p. 104-125.

postérité américaine dans le domaine de l'architecture des bibliothèques, et une monographie consacrée à un établissement qui peut être défini comme « l'anti Sainte-Geneviève ».

Marc Saboya, de l'Université Bordeaux III, propose une analyse très fine de l'influence de Labrouste dans l'édifice des Archives départementales de la Gironde, élevé par Labbé entre 1861 et 1867⁵ : « *Un ancrage régional, un contexte urbain précis, des contraintes fonctionnelles, mais aussi une volonté de conserver les signes architecturaux définissant désormais une bibliothèque « moderne » conduisent Labbé à proposer une oeuvre originale qui fondera son propre discours d'architecte bordelais face à la forte autorité du modèle parisien* ». ⁶

Barry Bergdoll, professeur à l'Université de Columbia, envisage une double grille de lecture pour l'influence de la Bibliothèque Sainte-Geneviève en Amérique : dans la construction des édifices et dans les manuels d'histoire de l'architecture. Les oeuvres de Richard M. Hunt et Charles Follen McKim sont au coeur de son propos, en particulier la bibliothèque de Boston construite par ce dernier. Cette réception « *très disparate* » de Sainte-Geneviève aux Etats-Unis annonce déjà le débat entre invention technique et invention théorique qui marquera par la suite l'interprétation de Labrouste et de ses oeuvres.

Face à Sainte-Geneviève, objet architectural fortement théorisé lors de la conception, source d'interprétations non moins abstraites et monument historique presque inchangé depuis son achèvement, la Bibliothèque de Göttingen, évoquée par son directeur Elmar Mittler, apparaît comme l'antithèse absolue. Bibliothèque escargot, caméléon et phénix tout à la fois, elle ne cesse de croître et de se développer depuis sa fondation au gré de ses enrichissements et des destructions, annexant toujours de nouveaux espaces et modifiant ceux qui existent. Cette étude invite fortement à envisager l'histoire de l'architecture des bibliothèques d'un point de vue fonctionnel et institutionnel, moins dépendant des problématiques propres à l'histoire de l'art.

En soi, cette réflexion multiforme et centrifuge autour d'un homme illustre et d'un édifice phare est une réussite, une prise de recul salubre qui élargit la question tout en la renouvelant.

Christian Hottin

Mission ethnologie, DAPA – Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

⁵ Cette communication s'inscrit dans la lignée de travaux antérieurs consacrés à cet édifice, mais les prolonge de beaucoup. Voir : Christian Taillard, « Note sur l'hôtel des Archives départementales de la Gironde », *Plaisir d'Archives, recueil de travaux offerts à Danièle Neirinck*, Imprimerie de la Manutention, Mayenne, 1997, 564 p., p. 175-187.

Texte a été publié dans :

“ Henri Labrouste et la Bibliothèque Sainte-Geneviève, compte rendu du colloque international du 10 novembre 2002 ”, *Labyrinthe*, n°12, printemps 2002, 138 p., p. 115-118.

⁶ Marc Saboya, résumé de la communication, dans le programme du colloque.

Jean-Michel LENIAUD (dir.), *Des Palais pour les livres, Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003, 190 p.

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans le prolongement du colloque international *Henri Labrouste et la bibliothèque Sainte-Geneviève, histoire et actualité*, qui se tint le 11 octobre 2001 dans l'amphithéâtre Poincaré du ministère de la recherche. Aux actes du colloque proprement dits viennent s'ajouter une chronologie très détaillée de la construction de la bibliothèque (par Christine Vendredi-Auzanneau) et le catalogue sommaire des dessins d'Henri Labrouste relatifs à la bibliothèque Sainte-Geneviève (1836-1873). Bien des pièces du catalogue avaient été présentées lors de l'exposition *Voir et revoir Henri Labrouste* inaugurée le 11 octobre 2001, dont Christine Vendredi-Auzanneau avait également assuré le commissariat.

Le pluriel initial est pleinement justifié. S'il prend appui sur une analyse détaillée de l'oeuvre de Labrouste, cet ouvrage, tant par la diversité des approches méthodologiques ou épistémologiques qu'en raison des nombreux exemples comparatifs développés au gré des contributions, propose un ensemble de réflexions sur l'architecture des bibliothèques qui dépasse de beaucoup l'étude d'un édifice unique, fût-il exceptionnel. Sur le bâtiment lui-même et sur sa construction, l'essentiel est dit, grâce à la chronologie, au catalogue et à la contribution de Jean-François Foucaud, qui propose une analyse comparée de Sainte-Geneviève et de la Bibliothèque impériale. Reste à comprendre ce que Labrouste a voulu faire, pourquoi il a agit ainsi et pourquoi son oeuvre, quelques 150 ans après sa naissance continue à fasciner. Pour répondre à ces interrogations multiples, le procédé heuristique mis en oeuvre consiste en l'insertion du monument labroustien dans plusieurs chaînes d'interprétation, historiques, sémiologique et géographique. Ainsi mise en perspective, la « Sainte-Geneviève » dévoile ses mystères sans perdre pour autant son charme.

Avant Labrouste, la bibliothèque existait déjà, seule des grandes collections monastiques à avoir conservé son implantation et sa cohérence intellectuelle par delà le *maelström* révolutionnaire. Nicolas Petit évoque cette institution fameuse, souvent gravée et décrite : son prestige donne la mesure du défi que relevait Labrouste en s'attaquant à la construction d'un nouvel édifice. Dans quel contexte le fait-il ? Jean-Michel Leniaud, par une étude sur le programme d'une bibliothèque au XIX^e siècle répond à cette question, tandis que Jean-François Foucaud et Anne Richard-Bazire situent la BSG dans l'oeuvre de Labrouste et dans un siècle de constructions des bibliothèques, en évoquant tour à tour la Bibliothèque impériale, celle de la faculté de droit de Lheureux, celle de la Sorbonne de Nénot et la bibliothèque administrative de la ville de Paris de Ballu.

Connaître et comprendre la réception et les représentation d'une oeuvre, mais aussi porter ses yeux sur une façade et tenter de la décrypter, de l'autopsier : dans un deuxième cercle d'interprétations, c'est par ce jeux de regard croisés sur l'édifice que Béatrice Bouvier et Frédéric Barbier tente de comprendre la bibliothèque. Tandis que l'une fait appel à l'histoire des livre pour expliquer le palais des livres, l'autre propose une « sémiotique de l'architecture » qui s'attache notamment à l'analyse de la liste d'auteurs célèbres gravés sur la façade.

Restait à saisir l'influence de la Labrouste dans le temps, mais aussi dans l'espace : Marc Saboya, en étudiant la « travée labroustienne » à l'hôtel de archives de Gironde et Barry Bergdoll, avec la « fortune critique de Labrouste aux Etats-Unis » détaille l'importante postérité de l'édifice. Avec la bibliothèque de Göttingen, que présente Elmar Mittler, c'est un tout autre type de bibliothèque qui est montrée, composite, protéiforme, Pourtant, le lien avec Labrouste existe : celui du primat de la fonction sur la forme. Ce principe affirmé avec force par Labrouste, est inséparable de sa modernité, de son « actualité » pour reprendre le mot de Paul Chemetov.

Christian Hottin

Mission ethnologie

DAPA – Ministère de la culture

Christian.hottin@culture.gouv.fr

Le compte rendu des actes du colloque a été publié dans :

Des Palais pour les livres, actes du colloque “ Henri Labrouste et la Bibliothèque Sainte-Geneviève ”, du 10 novembre 2002,compte rendu dans *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 5, 1^{er} semestre 2003, p. 157-158.